

# Zach Mitlas

44 rue du Port, 63000 Clermont-Ferrand

[zmitlas@gmail.com](mailto:zmitlas@gmail.com)

[zachmitlas.com](http://zachmitlas.com)

Portfolio 2020

## ZACH MITLAS

Né / Born 1987 à Portland, Oregon, USA, Vit et travaille à / Lives and works in Clermont-Ferrand, France  
44 rue du Port, 63000 Clermont-Ferrand  
N° SIRET : 803 632 678 0003

Fondateur / Founder - *Off the Rail*, vitrine d'art contemporain / window front art space, Clermont-Ferrand  
Ancien résident / Past resident - l'association/collectif *Les Ateliers*, Clermont-Ferrand, avril 2016 - mars 2017

### FORMATION / EDUCATION :

2010/2013 Master 2 Art Contemporain (MFA)– Peinture / Painting  
Master 2 Histoire et Théorie de l'Art Contemporain / History and Theory of Contemporary Art (MA), San Francisco Art Institute, San Francisco, California, USA  
2005/2009 Licence d'Art Contemporain (BA)– Peinture / Painting, Linfield College, McMinnville, Oregon, USA

### EXPOSITIONS / SHOWS :

2019 *The Third Space (All that we have in common)*, commissaire Jovanka Popova, réseau CreArt, co-sponsorisé par l'Union européenne, Zagreb, HR / Clermont-Fd, FR  
2018 *Exotic landscape*, atelier ouvert en collaboration avec Carole Manaranche, Clermont-Ferrand  
2017 *Envers des contours*, La Serre, Saint-Étienne (solo), France  
2016 *Ricomagus*, L'association/collectif Les Ateliers, Clermont-Ferrand  
*Regarder voir*, Les Ateliers, Clermont-Ferrand, commissaire Armance Rougiron  
2014 *Parcours d'artistes*, Les Passerelles, Pontault-Combault, France  
2013 *Everyday Worlds: Interiors and Exteriors*, The De Young Museum, San Francisco, California  
2012 *Vernissage*, SFAI Graduate Exhibition, Phoenix Hotel, San Francisco, California  
*Crappy Birthday*, Swell Gallery, San Francisco Art Institute (SFAI), San Francisco, California  
2011 *Obsolescences*, Diego Rivera Gallery, SFAI, San Francisco, California  
2010 *Une est semblable*, Centre d'Art - Marnay Art Center, Marnay-sur-Seine, France  
*Une totalité*, Association France / Grande-Bretagne, Bourges (solo), France  
2009 *Echo*, Alpern Gallery, Portland, Oregon  
*Graduate Exhibition*, Blackfish Gallery, Portland, Oregon  
*From the Bridge*, The Rake Art Gallery, Portland, Oregon  
*String Response*, Linfield College, McMinnville, Oregon  
(Peinture performance avec Portland Cello Project)  
2008 *Forgetting Hesitance*, Ford Street Studio Gallery, McMinnville, Oregon  
*Aquae Sextae: Work from Aix*, Linfield Studio Gallery, McMinnville, Oregon  
2007 *Aquae Sextae: Travaux à Aix*, American University Center of Provence, Aix-en-Provence

[zachmitlas.com/](http://zachmitlas.com/)  
[zmitlas@gmail.com](mailto:zmitlas@gmail.com)

### WORKSHOPS :

2018 *The use of photography as a sculptural material in contemporary art* with Kristian Kožul and Lea Vene, CreArt Network, Contemporary Art Museum of Zagreb, HR

### BOURSES / GRANTS :

2019 Aide à la création / Production grant, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes  
Bourse de résidence / Residency Grant, Atelierhaus Salzamt, Linz, AT, CreArt Network, co-sponsored by the European Union  
2017 Bourse de production / Production grant, La Serre, City of Saint-Étienne  
2011 Graduate Grant, San Francisco Art Institute  
2010 Residency Grant, Fondation Ténot, Centre d'Art - Marnay Art Center (CAMAC)  
2008 Helen Blumenstiel Endowed Scholarship for the Arts, Linfield College  
2005 Linfield College Competitive Scholarship in Art (1st place), Linfield College

### RÉSIDENCES / RESIDENCIES :

2019 Atelierhaus Salzamt, Linz, AT, CreArt Network, co-sponsored by the European Union  
2009 Centre d'Art - Marnay Art Center (CAMAC), Marnay-sur-Seine  
The Artcroft Foundation, Carlisle, Kentucky

### PRESSE :

*Le temps dans l'art*, Spot n° 06 : CE Michelin, septembre/octobre, 2019.  
*Troisième lieu : tous ce que nous avons en commun*, Ville de Clermont-Ferrand, réseau CreArt, 2019.  
*Treći Prostor : Sve što nam je zajedničko*, HDLU Zagreb, CreArt Network, 2019.  
*The use of photography as a sculptural material in contemporary art*, HDLU Zagreb, CreArt Network, 2018.  
*Parcours d'artistes 2014*, Arts dans la ville, Pontault-Combault, novembre 2014.

### COLLECTIONS PUBLIQUES / PUBLIC COLLECTIONS :

La Maison Verte de Marnay-sur-Seine, France  
The Artcroft Foundation, Carlisle, Kentucky, USA

## Démarche plastique

Une exploration des façons variées d'interroger la matérialité des images peintes et objets constitue la majeure partie de mon projet. Afin de générer plusieurs formes par ce sujet, j'intègre des gestes contradictoires : construction de la picturalité et matière en volume face à leur altération, voir disparition. Ce travail se compose actuellement en trois parties : la peinture sur des supports fins, la déformation de ces derniers devenus épidermes en les manipulant avec des gestes qui perturbent un effet pictural pour privilégier une surface informe. Ces feuilles sont disposées au sol et au mur dans un espace, créant des sortes de corps marqués par les traces de leurs vies.

Ce projet est basé notamment sur une volonté de déconstruire la peinture et de la mettre plus en relation avec son contexte. La surface peinte peut ensuite agir *in situ*, se plier et prendre d'autres formes souples. La peinture commence avec une réflexion sur des photos venant de plusieurs domaines, plus récemment en lien avec le mouvement des travailleurs polonais *Solidarność*, en mobilisant les traces numériques d'un moment fondateur de la démocratie en Europe de l'Est, il y a quarante ans. Quand ses images sources sont traduites en peinture, elles quittent le domaine du symbolique pour habiter un espace : comme des faits visuels avec une inaptitude à retranscrire les empreintes du passé, les vestiges d'une multitude d'expériences humaines sur un même plan horizontal.

Le projet *Path to no end*, pour ma dernière résidence à Linz, a exploré les traces de la mémoire de multiples façons visuelles et dimensionnelles. La première partie de ce projet a été la peinture sur des feuilles d'aluminium, des surfaces très fragiles. Avant le séchage, chaque bande de peinture a été transférée directement sur une autre feuille, écrasant les gestes obsessionnels qui ont essayé de maîtriser une surface devenue picturale et laissant un indice de ce processus, un vestige visuel. Le geste final a été l'intervention sur ces feuilles en les modulant : elles ont été pliées, froissées, déchirées, bref, elles ont vécu. La matière a pris vie grâce à sa déformation.

Les futurs projets exploreront l'usure de l'image avec des déformations numériques (agrandissements, désaturation et incrustations de teintes en camaïeux) suivis par un traitement en peinture. Ce geste de peindre à partir d'une sélection de pixels vise à réfléchir autour des images qui définissent notre vie numérique et les vestiges produits ensuite.

Zach Mitlas, février 2020



*Path to no end*, 2019

huile et acrylique sur feuilles d'aluminium, bois, bande sonore, 60 x 45 x 1400 cm (autour de la pièce)

atelier ouvert, Atelierhaus Salzamt, Linz, Autriche, résidence soutenue par CreArt, co-sponsorisée par l'Union européenne



*Path to no end, (détails)*





*Conserves*, 2015 - présent

huile sur verre, aluminium, plâtre, papier, toile et clous, sable teinté, et pellicules d'huile en bocaux avec bois et peinture, 180 x 240 cm au total  
vue d'atelier



*Conserves, (détails)*

Demarré il y a 6 ans, ce projet regroupe des vestiges en matières variées, issus de différents lieux ayant servis d'atelier. Dans ces bocaux se trouve notamment une peinture sur verre éclatée, les raclures d'une peinture murale, du sable teinté pour une installation... Exposés ainsi, comme un stockage improvisé, cette archive est plus que cela : c'est un vestige pictural.



*Shipyard (Gdańsk)*, 2018  
pellicules d'huile et huile sur toile, 90 x 120 cm

La pièce représentée ici a été composée avec un processus inspiré par les effets de la dégradation qui devient ainsi métaphore des courants politiques actuels. Tout d'abord, une peinture figurative a été réalisée sur un support, qui a été, une fois sèche, raclée avec un rasoir. Les pellicules de la peinture raclée ont été réassemblées sur un nouveau support, montrant les effets de la matière détruite. L'image source vient des archives nationales de Pologne. Elle montre le port de Gdańsk au moment des manifestations des travailleurs du mouvement *Solidarność*. Ainsi, la destruction de cette image interroge la notion de la mémoire collective d'un moment historique et fondateur de la démocratie dans ce pays, qui est aujourd'hui remis en question par les mouvements politiques actuels.





*Portail (Gdańsk), 2018*  
pellicule d'huile collée sur medium, 50 x 35 cm

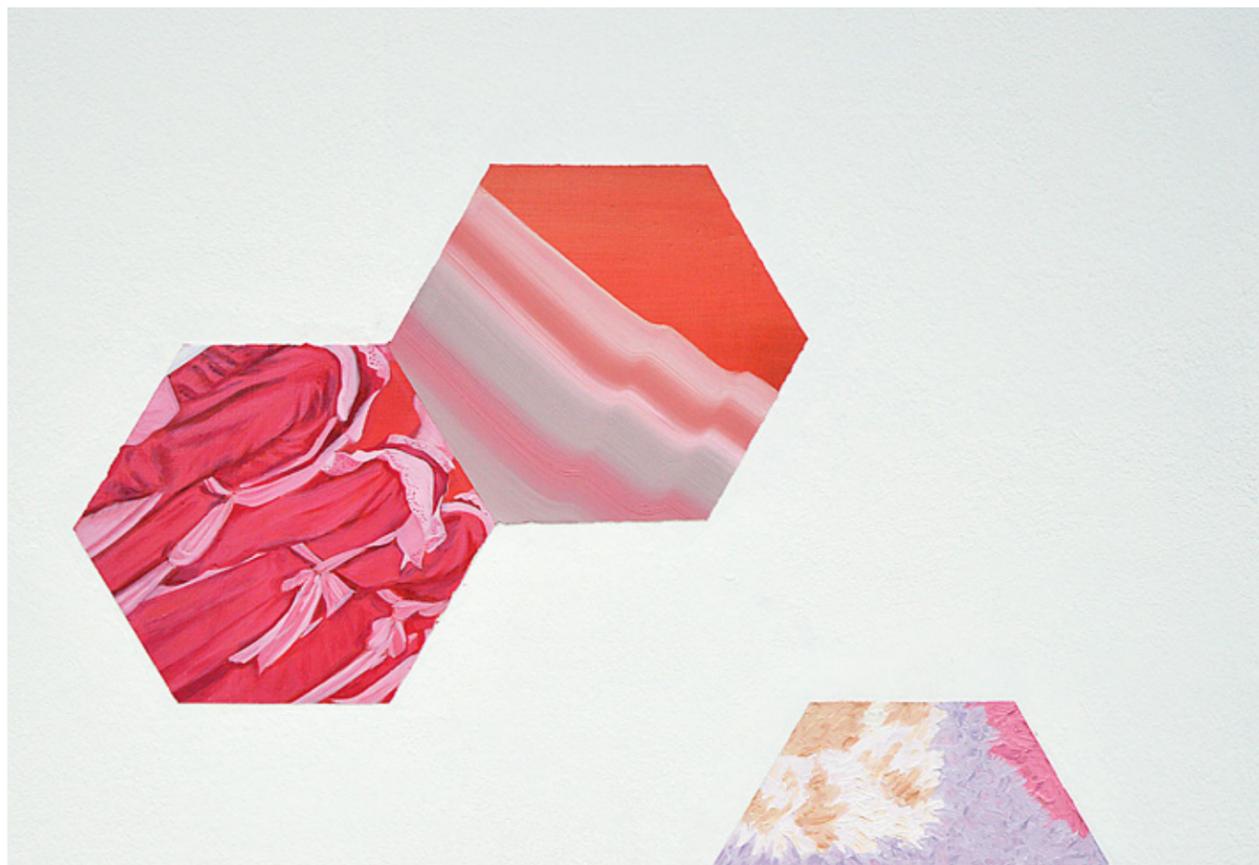




Vue de l'exposition personnelle *Envers des Contours*, 2017  
La Serre, Saint-Étienne  
Soutenue par la Ville de Saint-Étienne



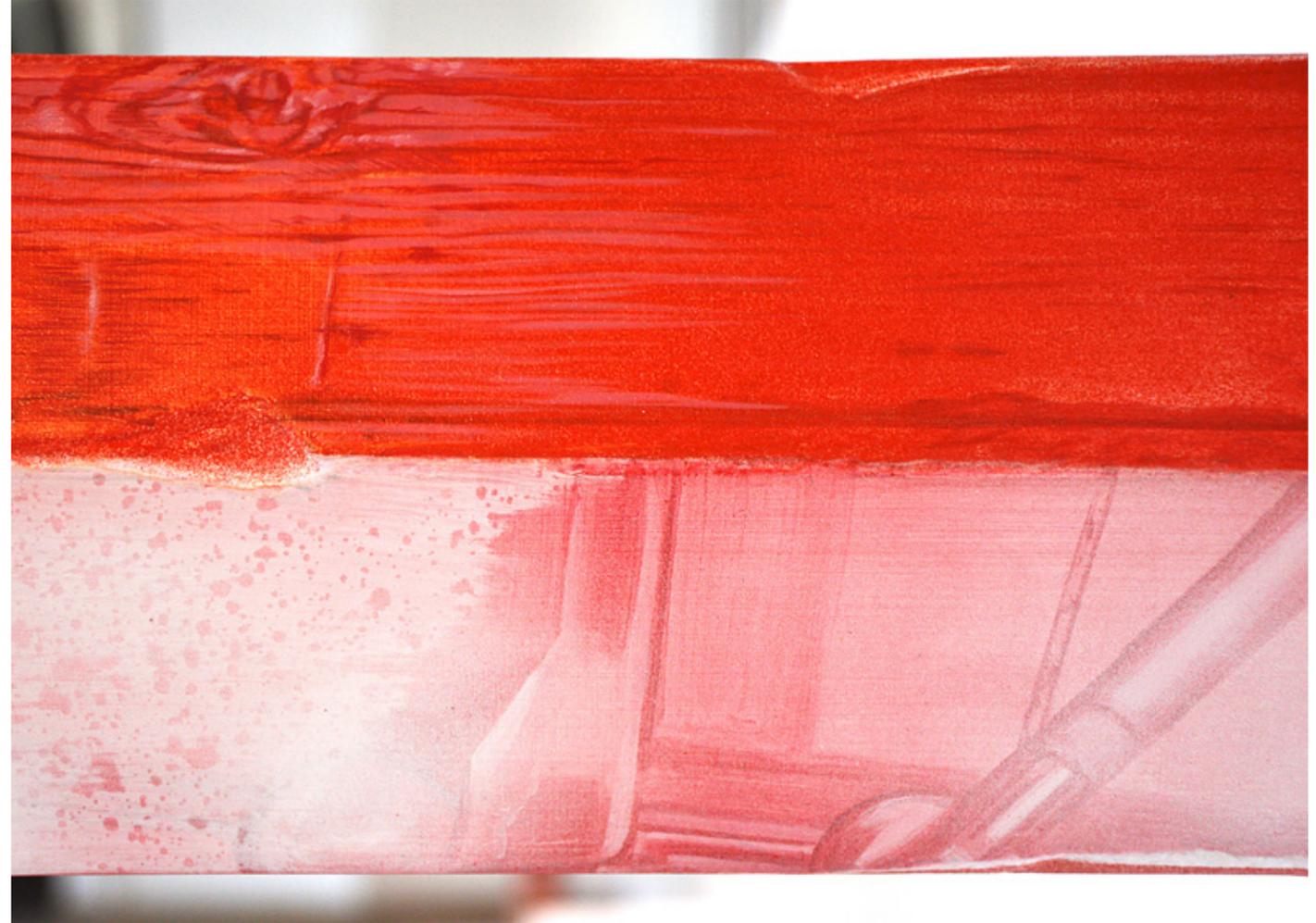
*Sous revêtement*, 2017 (détail)  
acrylique et huile sur medium et plâtres pigmentés  
3 x 240 x 122 cm, dimensions variables



*Déplacées*, 2017  
acrylique et huile sur cloison, 237 x 121 cm au total

Peinture éphémère oblitérée à la fin de l'exposition, le motif géométrique a pour référence le même groupement de formes apparaissant sur un autre tableau de l'exposition, retranscrit à l'envers. Si ce rappel est trop fin pour être perçu, l'importance se trouve dans la trace déposée sur la cloison blanche, qui laisse plusieurs cadres polygonaux et égaux, dans lesquels on trouve des expériences sur le détail en peinture ayant pour source plusieurs lieux et images constituant des fragments de la ville de Saint-Étienne.





*Six entours*, 2017  
acrylique et huile sur carton, bombe de peinture sur cloison  
16 x 18 x 115 cm, dimensions variables





*Forme et asso*, 2017  
techniques mixtes sur bois, 237 x 121 cm  
peinture collaborative réalisée avec l'association/collective Les Ateliers, Clermont-Ferrand

Une dizaine d'intervenants ont peint chacun un hexagone sur ce panneau, construisant ainsi le motif d'un sol, tissant un canevas de lignes donnant la structure principale de la composition. Même si le support a subi quelques violences, comme des trous donnant sur le mur derrière, la structure reste intacte à l'instar d'un nid d'abeilles : une des formes les plus solide que l'on puisse trouver dans la nature.





*Lignes rouges, 2017*  
sable teinté à l'encre, 1400 cm



Ce sable a été teinté à la main pour créer un effet de contraste complémentaire avec le contexte, jouant sur l'opposition entre les lieux naturels et urbains industrialisés. Autour du lieu d'exposition, dans la rue se trouvait de multiples graffitis en bombe rouge, d'où le choix de ramener cette teinte à l'intérieur. La verdure des palmiers a vu un homologue créé dans ce sable vivement coloré par plusieurs teintes de rouges : une contradiction visuelle inspirée par les oppositions inhérentes du site.

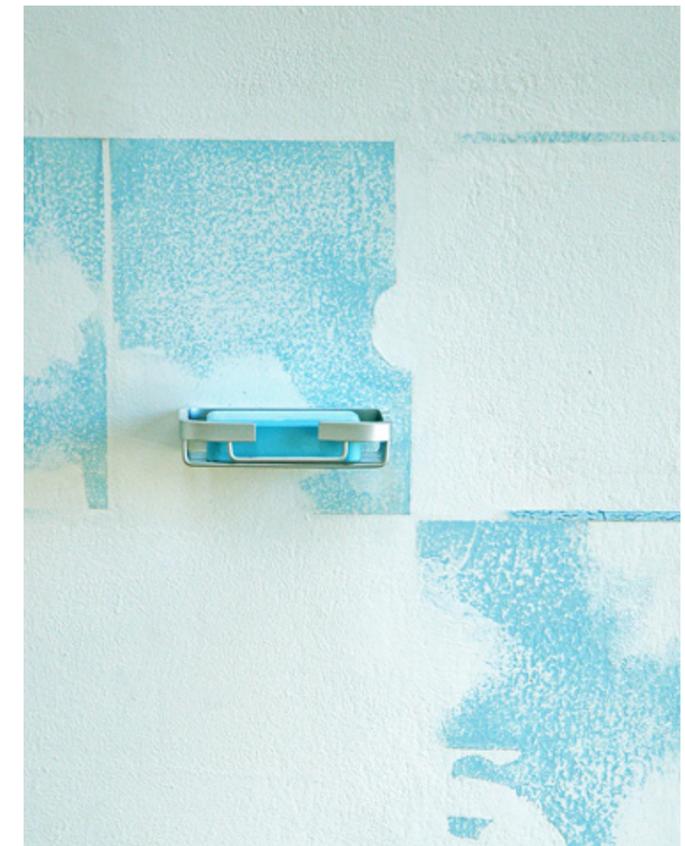
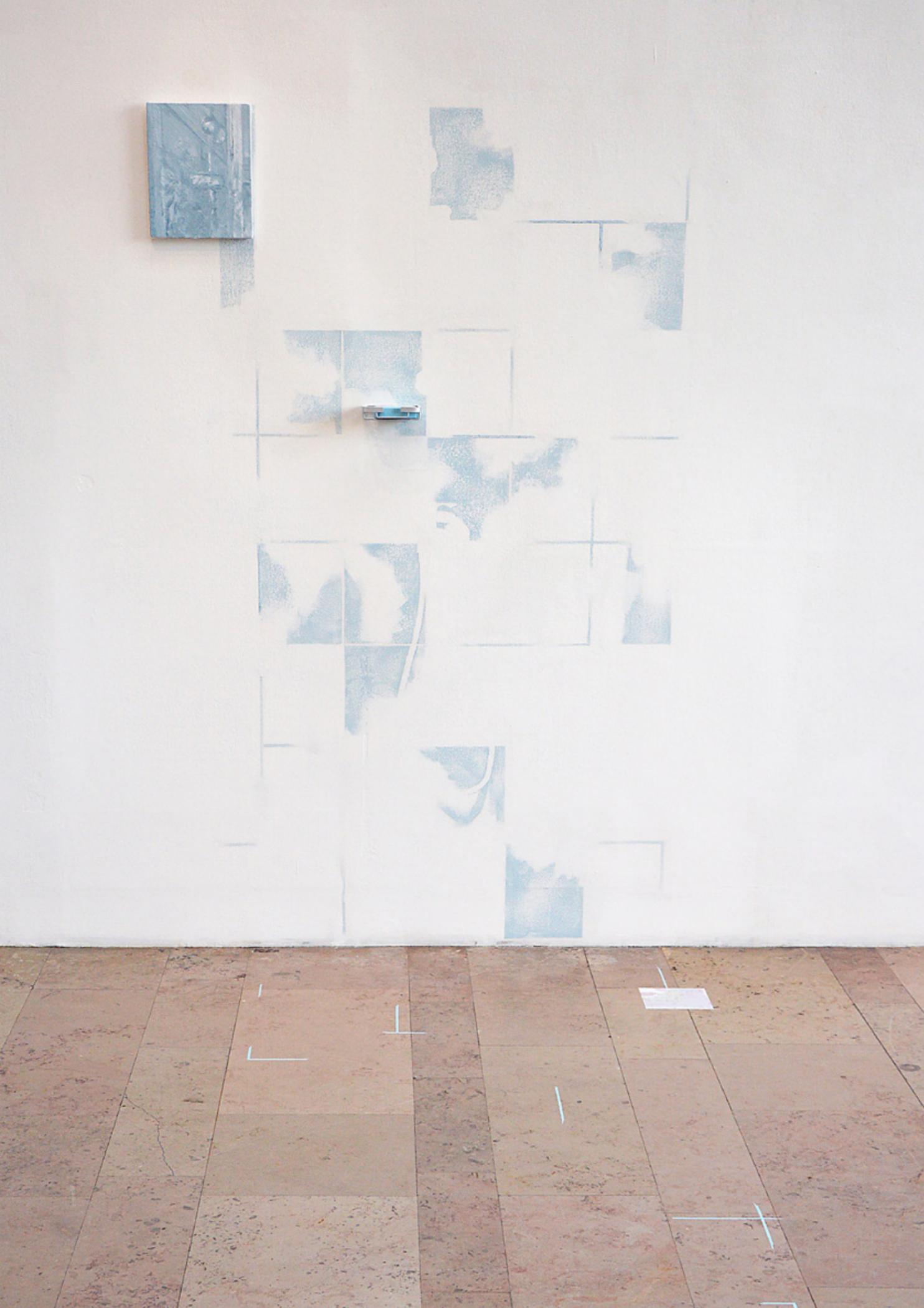


*La rémanente, 2017*  
acrylique sur 11 panneaux amovibles, 330 x 1000 cm au total



La disparition a été un sujet important pour cette exposition à La Serre. Cette peinture éphémère a pour thème les feuillages du contexte, avec une représentation conçue par des essais de fatigue rétinienne expérimentés dans cet espace. Pour arriver au terme de la disparition d'un effet visuel, cette peinture a été effacée, recouverte de blanc à la fin des cinq semaines d'exposition.

*La rémanente* (détail)



*Tiles, 2017*

acrylique sur cloison, huile sur toile, acrylique sur vinyle, porte-savon, savon bombé  
210 x 110 cm, 30 x 24 cm, dimensions variables

La douche est un élément quotidien, mais son apparition dans une salle d'exposition n'a évidemment pas la même utilité. La raison essentielle pour ce choix de motif vient du Musée de la Mine à Saint-Étienne, où la douche a été une partie essentielle pour les mineurs. Avant de rentrer chez eux, ils se sont débarrassés des traces du charbon sur leur corps, de cette poussière noire, une matière naturelle à la base. Cette intervention in situ a été donc un fil conduisant le visiteur à travers des lieux variés (nature, usine, appartement) avec un motif qu'on trouve dans plusieurs contextes, cette fois dans un lieu d'exposition.



*Salt room, 2017*  
acrylique sur medium, balai et raclette de sol bombés  
17 x 246 x 64 cm, dimensions variables

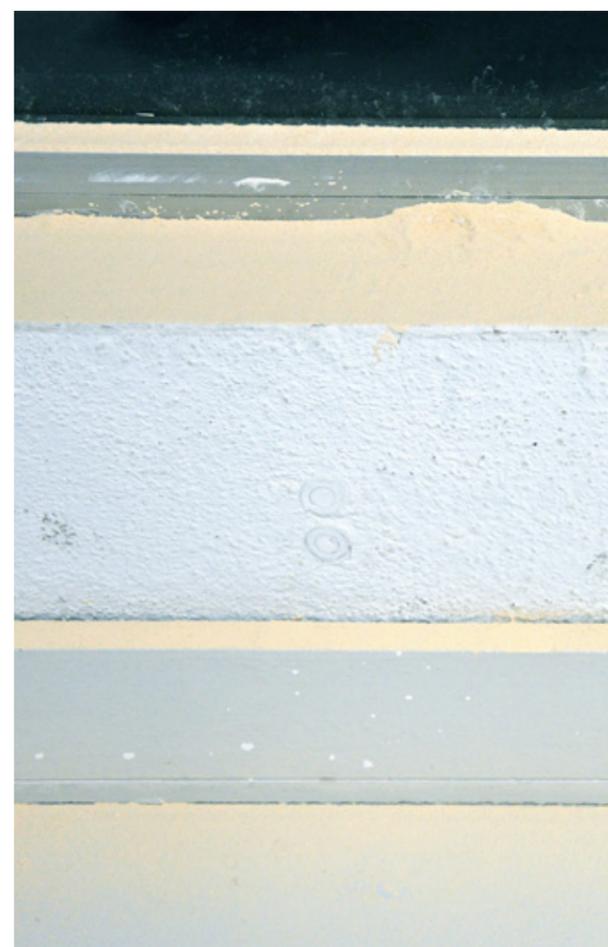
Les observateurs de cette exposition ont été invités à intervenir dans cette pièce : tracer des lignes dans une couche de sel, créant des ouvertures dans le masquage pour révéler les fragments d'un tableau. Les outils ont été choisis et construits pour leur usage dans la vie domestique, surtout pour leur rapport avec des rituels de nettoyage et ramassage de poussière : trace de la dégradation de la nature et des corps humains. Le geste pratiqué par les participants est devenu quelque chose de non seulement méditatif, mais aussi de créatif : on creuse une ligne sur l'image puis on l'efface dans l'oubli.



*Blanc cassé*, 2016  
blanc de Meudon sur vitre et muret, poussière, 63 x 480 cm  
Vue de l'exposition *Ricomagus*, avec Alexandre Paulus, L'association/collectif Les Ateliers, Clermont-Ferrand



*Pierre blanche*, 2016  
huile et acrylique sur mdf poncé, 80 x 120 cm



*Blanc cassé (détails)*

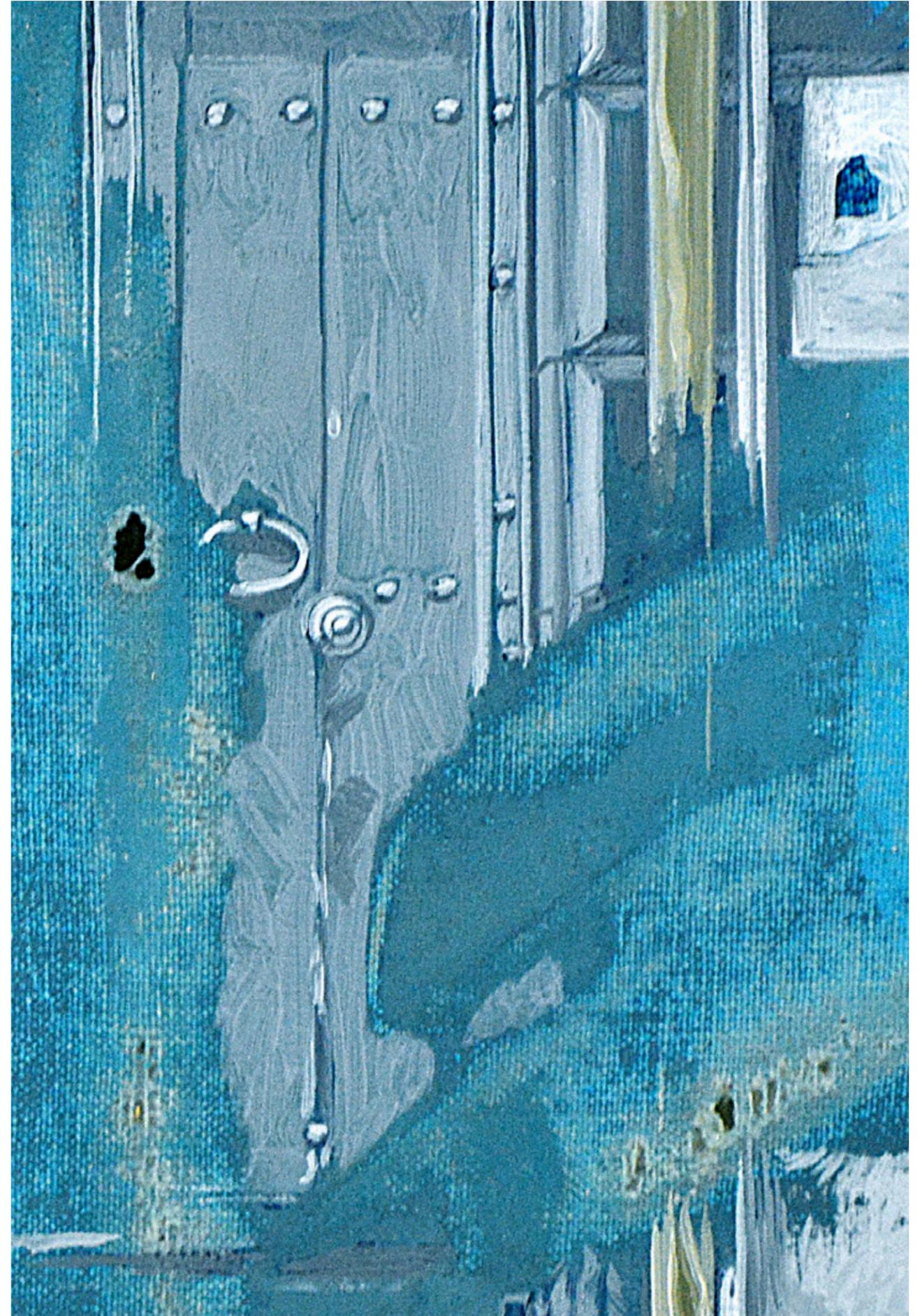


*Pierre blanche*, 2016  
huile et acrylique sur mdf poncé, 80 x 120 cm



*Le 23*, 2016  
huile sur toile poncée, 44 x 38 cm

Ce tableau a été défait de son châssis après avoir été « achevé », et poncé à la machine ensuite ce qui a compromis la structure du support, révélant la trame du tissu. Ces gestes réinterprètent la surface et le support d'une peinture comme matière décomposée, mais cette fois face à une image dégradée, un trou de mémoire.



## À propos de la peinture de Zach Mitlas

Il y a quelque chose de touchant dans la peinture de Zach Mitlas. Ce qui est touchant, ce qui peut nous saisir en regardant ses peintures, ce que l'on peut en somme comprendre ; c'est une forme d'inaptitude. Terme dont l'acception semble négative mais qui peut avoir bien des aspects positifs notamment lorsqu'il s'agit d'art. L'inaptitude est une forme de transgression que l'on ne reconnaît pas comme telle car elle est involontaire. La transgression est habituellement associée à une volonté de changement (ordre, loi, morale) exprimée de façon radicale. L'inaptitude est involontaire, elle modifie le réel sans anticipation ni calcul et souvent très discrètement.

L'inaptitude picturale de Zach Mitlas est belle et bien transgressive. L'observateur attentif ressentira vite un certain inconfort face aux couleurs employées, souvent les primaires avec cette pointe de complémentaire qui fausse leur identité. Cette utilisation de la couleur, qui arrive à surprendre malgré toutes les expériences dont la peinture a fait l'objet en un siècle, est liée à une dyschromatopsie. Zach Mitlas souffre en effet d'un léger trouble de la vision qui modifie la perception et l'utilisation des couleurs. De fait, ce que nous percevons est différent de ce qu'il peint. Peindre aurait pu consister à éviter les effets de ce trouble, mais au contraire l'artiste semble grâce à lui, tenir à distance sa peinture. Une distance raisonnable entre lui et elle, mais également entre elle et nous.

Au delà de l'anecdote biographique et médicale, une partie de la nature du travail de l'artiste se joue là, sur le seuil. À vrai dire, la notion de seuil pourrait même convenir à une grande partie de son travail. Beaucoup d'éléments confirment cette idée. Le seuil est le point de basculement, il s'exprime chez Zach Mitlas par un besoin récurrent d'investir les limites de la toile en les prolongeant de différentes façons, mais aussi par le désir de faire une image sur le point de disparaître. Le besoin de prolonger les limites de la toile est pour le moment un vaste champ d'expérimentation qui donne lieu à de nombreuses tentatives (disparition du cadre qui soutient la toile, réalisation de peintures murales, mises en scène de la peinture sous forme de documentation) et l'utilisation de différents matériaux (bâches plastiques, bois, plâtre). En spéculant un peu, on pourrait être tenté de miser sur le devenir décor de ses expériences. Le désir de construire une image sur le point de disparaître est encore plus visible. Ces images représentent en grande majorité des espaces ou des choses abimés par le temps. Les peintures ont parfois mêmes subi un ponçage qui a usé, pour ainsi dire, l'image. Plus que la disparition, c'est le vestige qui se manifeste dans la peinture de Zach Mitlas. Le vestige en tant qu'arrêt sur image ; ce qui reste d'une chose qui n'est plus.

Ce qui reste de la peinture avec Zach Mitlas, c'est son inaptitude salvatrice, quelque chose d'aussi fragile qu'instable et d'incomplet qui dit beaucoup de sa perte, mais aussi de son autonomie face aux différents régimes visuels qui lui contestent toujours un peu plus les derniers bouts de son existence.

Martial Déflacieux, janvier 2017

## Présentation du projet

La fascination du pouvoir créateur de la dégradation naturelle ou intentionnelle de l'image constitue la majeure partie de mon projet de peintre aujourd'hui. C'est la fragilité de l'image peinte qui m'attire. Regarder les toiles dans les musées et constater les effets de la lumière qui assombrissent la pellicule de peinture, ou les changements atmosphériques qui craquellent sa surface, est une double expérience pour moi. Je suis confronté à un sentiment de déception dû à la quasi-destruction de l'image, à l'origine soigneusement construite, et en même temps traversé par l'expérience de la naissance d'un nouvel objet dû cette fois au passage du temps, avec ses traumatismes et ses défauts.

Ainsi, ma dernière exposition personnelle à La Serre, Saint-Étienne a exploré les sujets de la permanence perdue et de la destruction de multiples façons visuelles et dimensionnelles. La première partie de cette exposition a été l'exécution de la peinture sur des surfaces ayant témoigné d'une accumulation de matière, suivi par un temps de l'altération, qui a fait place enfin à l'effacement. À la fin des cinq semaines de cette exposition, les œuvres amenées sur place sont parties, mais surtout six interventions *in situ* ont été complètement effacées par plusieurs couches de peinture blanche ou oblitérées totalement de leurs supports. Cette partie de l'exposition fut capitale, car elle a non seulement complété le processus de la dégradation, mais elle a aussi mis en relief la nature unique, transitoire et fragile de plus de la moitié des pièces montrées.

Afin de continuer ma recherche de peintre/plasticien, les projets à venir vont expérimenter la mise en scène de l'érosion de l'image à travers différentes formes et espaces, conduisant ainsi les observateurs vers des interventions qui se fixent, se dissipent, s'effacent puis enfin disparaissent ne laissant place qu'au vestige, témoin de leur passage éphémère.

Zach Mitlas, septembre 2017

